

PATRICK BOUCHERON, HENRI BROISE ET YVON THÉBERT

INTRODUCTION

Nos démarches personnelles nous avaient convaincus de la nécessité de susciter une réflexion collective qui porterait sur la brique considérée essentiellement au moment de sa production et de sa commercialisation, avant sa mise en œuvre dans une construction. Il s'agissait donc, dans nos esprits, de se pencher avant tout sur la phase amont de l'histoire de ce matériau. Ces dernières années, diverses études ont illustré le renouveau d'intérêt concernant les matériaux de construction, parmi lesquels la brique n'était pas oubliée. Cependant, ces activités portaient de façon préférentielle sur les époques moderne et contemporaine, ou restaient encore compartimentées tant par le relatif isolement des chercheurs que par la définition souvent précise du thème retenu quand, à l'inverse, les spécificités de la brique n'étaient pas diluées au sein d'une réflexion qui la débordait et qu'elle ne pouvait donc organiser. Il paraissait ainsi que le moment convenait à l'organisation d'une réunion susceptible de susciter de nouveaux travaux, dans la lignée de ceux qui se développaient mais en tentant de coordonner les efforts en fonction d'une problématique aussi cohérente et précise que possible.

Afin que ces résultats puissent être atteints, ou du moins approchés, nous avons conçu l'organisation de ce colloque dans la longue durée. Dans une première phase, nous avons proposé un certain nombre de thèmes dont l'agencement reposait sur plusieurs choix fondamentaux. D'abord un choix chronologique, les périodes antique et médiévale formant un ensemble cohérent par rapport aux

nouveautés des temps modernes, mais assez vaste pour permettre des comparaisons brisant le cadre habituel des recherches. Nous attendions beaucoup de cet élargissement du cadre de réflexion, la confrontation des réalités antiques et médiévales devant s'avérer éclairante, qu'elle mette en valeur points communs ou différences. Ensuite, un choix géographique. Pour l'Antiquité, nous privilégions le cadre du monde gréco-romain, domaine déjà énorme au sein duquel l'Italie était inévitablement conduite à occuper une place essentielle : cela n'était que le reflet tant des réalités de la production antique que de l'état d'avancement des recherches. Pour le Moyen Âge, nous souhaitions définir un domaine dont la nature faciliterait le dialogue avec les spécialistes de la période antérieure (place importante de l'Italie et de régions méditerranéennes proches) mais serait aussi susceptible de mettre en évidence des spécificités, en faisant par exemple intervenir les conditions propres à des pays septentrionaux. Enfin, un choix de problématique, choix qui était à l'origine même du projet. Il éliminait la dimension esthétique et architecturale de la brique afin de concentrer l'attention des participants sur des questions d'ordre technique, social, économique ou politique. La réaction très positive des chercheurs démontra qu'une telle approche correspondait effectivement à un aspect essentiel des travaux en cours et à un besoin de l'enrichir.

L'organisation des séances ne nous a pas paru un simple problème technique. Elle devait, à notre avis, conditionner la nature des

apports que l'on pouvait attendre d'une telle réunion. Demander à des chercheurs de réfléchir sur des questions qui restent encore largement à défricher, rassembler antiquisants et médiévistes, qu'ils présentent une communication ou viennent participer aux échanges, n'avaient de sens que si l'on laissait une large place aux débats. C'est pourquoi il a été demandé aux intervenants d'adresser, dès le printemps 1995, un texte provisoire dont la diffusion permettrait de réduire la durée des communications orales, lesquelles pourraient ainsi se concentrer sur le rappel des apports essentiels et insister sur les problèmes. Ce dispositif était fort lourd pour ceux qui produisaient un texte. Nous ne pouvons que nous féliciter que la très grande majorité d'entre eux aient accepté ces contraintes, et les en remercier. Nous pensons que les discussions bénéficieraient ainsi doublement de ce dispositif qui devait leur laisser le temps nécessaire à leur bon déroulement, qui devait aussi les enrichir en permettant une réflexion préalable.

* * *

Le dialogue qui s'était établi entre les organisateurs et les personnes contactées nous a permis d'élaborer un véritable «schéma d'orientation» diffusé auprès des intervenants. Son but était double : évidemment renforcer autant que possible la cohérence de la démarche collective; mais aussi, en rappelant les questions précises qui découlaient de cette problématique d'ensemble, inciter les participants à élargir le champ de leurs préoccupations. Pour rendre compte le plus fidèlement possible de nos préoccupations enrichies par les réactions de ceux qui avaient bien voulu les reprendre à leur compte, le plus simple nous semble de reproduire ici l'essentiel de cette circulaire, diffusée un an avant la tenue du colloque :

... La première circulaire, diffusée en juin 1994, s'efforçait déjà de dégager une première organisation des séances en fonction de quelques

thèmes directeurs nés des orientations que nous avions voulu donner à ce colloque et des suggestions que vous aviez faites. Ce cadre semble toujours convenir, et le plus simple est sans doute de le reprendre en le développant. Auparavant, il est nécessaire de rappeler et d'expliciter quelques options de fond qui devraient donner sa coloration à notre rencontre et qui apparaissent dans son intitulé :

- «brique» : il s'agit de contribuer à l'étude d'un matériau. Dans une large mesure, c'est un pan de l'histoire matérielle que nous entendons traiter, en privilégiant l'amont, ce que précise le sous-titre, «production et commercialisation». Ce matériau est d'une nature qui n'est pas indifférente : c'est un matériau de construction. Nous voulons nous pencher sur les problèmes de sa confection et de sa diffusion, de son utilisation aussi, mais seulement dans la mesure où celle-ci peut interférer avec le processus productif. En revanche, les questions telles que son rôle décoratif, son utilisation dans le cadre d'un style ou les techniques de sa mise en œuvre sortent de notre propos qui est la brique en tant que telle, et non comme élément d'un ensemble qui la dépasse. Une entorse relative à ce principe s'impose cependant : elle concerne les tuiles. D'abord parce que leur fabrication est souvent inextricablement liée à celle des briques, et ce jusque dans le vocabulaire jouant sur les ambiguïtés brique/tuile, briqueterie/tuilerie. Ensuite parce que le mode d'utilisation de ces deux matériaux peut se confondre. Enfin parce qu'il est parfois difficile, sinon impossible, de distinguer ces derniers lorsqu'ils sont fragmentaires;

- «antique et médiévale» : le choix du cadre chronologique n'est pas dû au hasard. Nous avons éliminé les époques moderne et contemporaine pour diverses raisons : éviter une excessive dispersion; tenir compte des changements profonds qui caractérisent les derniers siècles; confronter, en revanche, les époques antique et médiévale qui, face aux nouveautés des temps modernes, peuvent former un ensemble cohérent.

L'étude de la brique a beaucoup progressé ces dernières années, mais sous une forme très compartimentée. Différents spécialistes ont dépecé l'objet en fonction de leurs préoccupations. Dans un second temps, il paraît nécessaire de confronter les approches. Choisir un matériau et l'analyser dans la longue durée doit permettre non seulement de considérer plus globalement la brique antique et médiévale, mais encore de confronter les réalités de ces deux périodes. Emprunter des problématiques,

cerner des différences, reconnaître des points communs : une telle démarche devrait contribuer à orienter nos discussions dont la qualité dépendra largement de la capacité des antiquisants et des médiévistes à débattre entre eux.

On peut tenter de préciser ces principes en commentant les thèmes autour desquels doit s'organiser notre rencontre.

NAISSANCE D'UN MATÉRIAU DANS LE MONDE GRÉCO-ROMAIN

La première séance du colloque présentera une certaine originalité par rapport aux réunions suivantes, et par rapport à la démarche annoncée ci-dessus. Tout en restant dans un cadre « classique », gréco-romain au sens large, il nous a cependant semblé nécessaire de nous pencher sur l'émergence du matériau qui nous intéresse. Il s'agit de prendre en considération la brique crue en tant qu'elle présente des points communs avec la brique cuite (que l'on pense, par exemple, à des pratiques comme celle du marquage). Mais on ne doit pas pour autant perdre de vue le fait que la brique crue présente des spécificités telles que, là encore sous risque de dispersion, nous ne pouvons la traiter en tant que telle. Il ne s'agira pas non plus d'étudier la substitution progressive du « cuit » au « cru », puisque ce dernier subsistera toujours à côté du nouveau matériau, et cela sans tenir compte du clivage entre constructions « riches » ou « pauvres ».

Parmi les idées directrices, on peut mentionner :

- l'apport de l'étude des briques crues à la compréhension des briques cuites (choix des modules; marquage; rapports entre producteurs et utilisateurs...);

- la question chronologique : selon les régions, quand la brique cuite apparaît-elle?

ATELIERS ET TECHNIQUES DE FABRICATION

Cette fois, et de façon définitive, nous entrons dans le domaine où nous voulons confronter les réalités antiques et médiévales, ou du moins les connaissances que nous pouvons en avoir. La définition de ces thèmes ne va pas sans arbitraire, et cela devrait apparaître tant dans les communications que dans les discussions. En réalité, ils se chevauchent : l'étude du module de la brique, par exemple, peut relever de la technique de fabrication, du mode de construction, des besoins de l'acheteur, de la législation, et de tout cela ensemble.

Cependant, l'idée qui sous-tend cette deuxième séance est de cerner les techniques qui président à la fabrication du matériau. Ces dernières années, fouilles et études d'archives ont considérablement précisé nos connaissances en ce domaine.

Nous pourrions compléter ces dossiers ou en tirer des conclusions de portée générale en fonction des axes suivants :

- les fours : typologie des installations; durée de leur exploitation; distinction entre fours permanents et fours saisonniers; approvisionnement en combustible...;

- les ateliers : dimensions et capacités de production; nature des objets éventuellement fabriqués en association avec les briques; approvisionnement en argile; emplacements dans un contexte urbain ou dans un milieu rural; dispersion et concentration...;

- les briques : les modules, leurs évolutions, les raisons de leur choix; fonctions du marquage...

PRODUCTION, INVESTISSEMENT ET RENTABILITÉ

On souligne souvent la part minimale des productions céramiques en général dans l'économie des anciennes sociétés. Recourant à des techniques relativement simples, nécessitant peu d'investissements, dégageant peu de profits étant donné le faible prix des produits, cet artisanat constituerait un secteur dont l'importance réelle aurait été considérablement surestimée à cause de la capacité de ses fabrications à résister aux agents de destruction. Pourtant, lorsque l'on constate la formation de véritables « paysages industriels » liés à ce type d'activités, lorsque l'on prend conscience des énormes quantités d'objets qui sont susceptibles de sortir de certains centres, lorsque l'on saisit l'ampleur de la circulation de ces céramiques et le dynamisme de certains entrepreneurs qui n'hésitent pas à créer des succursales loin du siège original de leurs activités, lorsque l'on mesure enfin le soin avec lequel la puissance publique s'estime obligée d'intervenir dans ce type de production, on peut se demander pourquoi une branche de l'économie si marginale suscite tant d'énergies.

Après avoir surestimé l'importance économique de ces activités, n'aurait-on pas été conduit, par réaction, à la minorer excessivement? Sur cette question, la brique, qui n'est – du moins dans la plupart des cas – qu'une forme de céramique extrêmement simple, peut constituer un précieux champ d'analyse. Dans cette optique, on peut réfléchir en fonction d'un certain nombre de fils directeurs :

– qui investit dans la production de briques (privé/public; différents groupes sociaux)? Quelles conclusions peut-on en tirer sur l'importance de cette activité?;

– ampleur des investissements permettant de passer de la carrière d'argile à la brique cuite et à la diffusion de cette dernière;

– prix et évolution des prix de ce matériau;

– insertion dans l'économie locale ou régionale et effet d'entraînement de cette production;

– circulation des produits : consommation locale et régionale; transports à longue distance. La part réciproque des pratiques et leur apport à la connaissance du secteur productif;

– circulation des producteurs, des personnes qui possèdent les compétences techniques nécessaires.

PRODUCTEURS ET CONSOMMATEURS

D'une certaine manière, ce quatrième thème prolonge les précédents, en descendant un peu plus en aval dans l'histoire du matériau. Si nous devons toujours garder en tête l'organisation des ateliers, il s'agit, cette fois, de tenter de voir les rapports qui peuvent exister entre le secteur productif et ceux qui utilisent la brique, de tenter de saisir comment ces deux termes peuvent interférer et modifier réciproquement leur comportement. Dans cette optique, quelques problèmes se dégagent :

– part des producteurs et des consommateurs dans la définition des formes et des qualités des matériaux;

– aspects juridiques : nature des «contrats» éventuellement passés entre acheteurs et producteurs (rôle des notaires, de la puissance publique. Contenu des clauses...);

– spécialisation des ateliers dans certains types de briques;

– variation de la production et de la consommation : souplesse de réponse, stockage...;

– les grands chantiers et leur alimentation en briques;

– les cas (éventuels) de contrôle du secteur productif par les consommateurs et les modalités de ce contrôle;

– les emplois;

– les utilisations dérivées de la brique sur les chantiers (tuileau...).

POUVOIRS ET CONTRÔLE DE LA PRODUCTION

Il s'agit sans doute de la séance qui recoupe le plus les autres, et c'est pourquoi nous l'avons pla-

cée en clôture du colloque. Nous pensons cependant qu'elle gardera sa spécificité dans la mesure où elle privilégiera quelques approches :

– les législations publiques : efficacité, portée et enjeux;

– les productions publiques : sources de revenus; nature des marchés visés; moyens de régulation des marchés?;

– les consommations publiques et leur mode d'approvisionnement, à l'échelle d'un chantier mais aussi d'un territoire;

– les usages politiques de la brique : expression du «bon gouvernement»? Moyen de contrôle et de régulation de la vie économique?

La ventilation des communications en fonction des différents thèmes ne saurait être contraignante, au sens où elle ne conditionne pas de façon précise leur contenu. Nous les avons simplement distribuées en fonction de ce qui nous paraissait être leur orientation majeure. Mais il est évident que beaucoup d'interventions empièteront sur plusieurs thèmes, fourniront, a priori ou a posteriori, des éléments de réflexion concernant d'autres séances. En disant cela, nous reconnaissons peut-être que d'autres découpages étaient envisageables. Nous pensons surtout que la façon dont le sujet est conçu implique des questions au sein desquelles les problèmes sont inextricablement liés. Vouloir traiter globalement de la brique comme matériau implique des discussions foisonnantes, des analyses croisées et des conclusions qui ne peuvent, elles-mêmes, qu'être globales.

C'est pourquoi ce schéma d'orientation ne vise nullement à organiser un débat passant d'un thème à un autre après les avoir successivement épuisés. Il a simplement pour but de contribuer à une convergence des réflexions...

* * *

Ce projet ne prétendait pas à l'exhaustivité, comme le démontrent les nombreux points de suspension qui le scandent. Dans notre esprit, ces lacunes mêmes devaient enrichir la réflexion en mettant indirectement en évidence la nécessité d'explorer d'autres pistes susceptibles de s'intégrer dans ce schéma. Le déroulement concret du colloque, dont témoignent ces actes, nous paraît avoir démontré que ces ambitions n'étaient pas totalement dénuées de

fondement. Sans aucun doute, il subsiste aussi beaucoup de questions sans réponse, de débats sans solution. Nous ne pensions évidem-

ment pas que cette rencontre serait autre chose qu'une étape; nous espérons qu'elle aura été une étape intéressante.

Patrick BOUCHERON
Henri BROISE
Yvon THÉBERT